asm ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DE MORGES

Rénovation du collège de Chanel

© Salvatore Gervasi | Nov. 2024

Et aussi ... La fondation de Morges • L'Espace 81 • Le docteur Alexandre Yersin était-il Morgien ? • Rénovation de l'école de Chanel • Recette de cuisine • Quelques sobriquets morgiens • Plaque commémorative

Bulletin d'information n° 96 • Décembre 2024

Sommaire

Éditorial	3
La fondation de Morges illustrée par celle de Rolle	4
Mises à l'enquête	6
L'Espace 81, une plus-value pour la vie culturelle et patrimoniale morgienne	8
Sortie de l'ASM à Fribourg	9
Le docteur Alexandre Yersin était-il Morgien ?	10
Quizz	11
Rénovation de l'école de Chanel	12
Visite de l'école de Chanel	13
Recette de cuisine	14
Quelques sobriquets morgiens...	15
Plaque commémorative n° 11	16

Impressum

Bulletin N° **96** | Décembre 2024

Édité par l'ASM, Association pour la Sauvegarde de Morges

Case postale 6, 1110 Morges 2, IBAN CH30 8080 8005 5971 5671 1
www.asm-morges.ch, info@asm-morges.ch

Président :	Jean-Pierre Morisetti
Comité :	Vren Delafontaine, Fida Kawkabani, Philippe Kloeti, Gérard Landolt
Resp. de la publication :	Fida Kawkabani
Graphisme :	Salvatore Gervasi
Crédit iconographique :	Aristide Garnier, Jean-Pierre Morisetti, Ville de Morges
Impression :	Imprimerie Carrara, 1110 Morges
Tirage :	500 exemplaires

Cotisation membre ASM et abonnement bulletin : 20 frs par année

Éditorial

La parole reste à la Nature

L'ASM a décidé de surfer sur la vague numérique ! En plus de son site Internet, nous sommes désormais présents sur les réseaux sociaux. Instagram et Facebook sont régulièrement mis à jour avec des billets et des histoires qui vous renvoient vers le site pour des articles plus détaillés. Une petite révolution digitale, ou plutôt une transition «2.0».

Passons maintenant à quelques sujets un peu plus verts : l'urbanisme et la nature, ou plutôt... le mélange des deux ! Après la réfection et la prolongation du Sentier de la Morges, une convention d'entretien a été signée entre les cinq communes concernées. Un accord qui vise à assurer que ce joli chemin reste accessible et bien entretenu pour les années à venir. Quand la nature vient aux portes de la ville, on dit oui, mais avec soin et sur du long terme !

Mais bien sûr, tout changement est accompagné de son lot de critiques, la Voie Verte n'échappe pas à la règle. Entre ceux qui regrettent la disparition des aménagements «réalisés le siècle passé» et ceux qui râlent sur la promiscuité entre piétons, cyclistes et trottinettes, les discussions autour des tables rondes sont animées. Et la gestion des revêtements « absorbants », qui est un vrai casse-tête : est-ce qu'on absorbe les bruits ou... les mécontentements ? Certaines propositions ne sont d'ailleurs pas très compatibles avec les besoins des usagers à mobilité réduite, des poussettes ou des personnes âgées, qui se sentent un peu «prétéritées».

Autre sujet brûlant : la circulation en ville de Morges. Sur la rue Louis-de-Savoie, il faudra patienter encore un peu avant de pouvoir se faire une idée définitive sur l'impact de son réaménagement. Les partisans de ces changements et ceux qui pleurent la perte de places de parc se regardent en chiens de faïence. Même pour les véhicules électriques, le parking à proximité pour les petites courses est devenu une espèce en voie de disparition...

Et que dire de la rue de la Gare ? Huit passages piétons, sans aucune gestion d'une onde verte, créent une véritable marmite à vapeur. Résultat : un trafic qui avance à la vitesse d'une tortue asthmatique, et qui impacte aussi bien les transports publics que les usagers. Comme on dit, à force de multiplier les passages piétons, on finit par passer plus de temps à traverser qu'à avancer !

Et n'oublions pas le secteur Morges Est/Pâquis, où les feux tricolores semblent jouer à cache-cache avec les conducteurs. Une gestion des signalisations lumineuses digne d'un mauvais rêve, transforme la circulation en un véritable parcours du combattant. Qui aurait cru que les feux de circulation pouvaient être aussi capricieux ?

Mais trêve de tout cela, n'oublions pas que la fin d'année arrive avec ses festivités et son esprit de convivialité. Noël, c'est riche de significations religieuses et des traditions familiales perpétuées d'année en année. Le Nouvel An, espérons-le, nous apportera un peu de sérénité.

Alors, au nom de tout notre Comité, nous vous souhaitons de passer de joyeuses fêtes et rendez-vous en 2025 pour, espérons-le, une nouvelle année riche en événements.

Jean-Pierre Morisetti
Président

LA FONDATION DE MORGES ILLUSTRÉE PAR CELLE DE ROLLE

L'historien de l'architecture, Paul Bissegger a eu l'amabilité de rédiger un article pour notre bulletin. Nous le remercions vivement.

Fig. 1

Implanter et construire de toutes pièces un château-fort et une ville neuve sur un terrain qui ne vous appartient pas ne va pas de soi, même à la fin du XIIIe siècle !

Après la mort du vieux comte Philippe de Savoie en 1285, c'est pourtant le coup de force qu'ose à Morges son jeune neveu Louis de Savoie. En compétition avec son frère aîné qui devient comte sous le nom d'Amédée V, le jeune Louis, pétri d'ambition, ne lâche pas prise. D'habiles manœuvres auprès de l'empereur Rodolphe de Habsbourg lui permettent d'obtenir la suzeraineté sur un territoire que l'on a appelé la baronnie de Vaud, délimitée par les cours de l'Aubonne et de la Veveyse. Ce pouvoir territorial est accompagné de droits lucratifs : battre monnaie et prélever une taxe sur les marchandises en transit. Toutefois, particulièrement dans le secteur où coule la Morges, d'autres intérêts sont en jeu. De vastes surfaces agricoles (vignes, champs, prés et bois) produisent des revenus qui profitent notamment à l'évêque de Lausanne, au couvent de Romainmôtier, au seigneur de Vufflens et à celui de Cossonay. Ces lésés ne vont donc pas se laisser faire ! Aussi, l'intrusion de Louis suscite-t-elle une guerre d'escarmouches avec les troupes de l'évêque, un procès avec le seigneur de Vufflens, tandis que celui de Cossonay se venge en s'emparant d'Echichens. L'affaire est sérieuse, mais le rapport de force inégal. En définitive, on le sait, la raison du plus fort est toujours la meilleure…

Si l'on ne connaît pas les modalités pratiques de l'implantation de la ville de Morges, on est en revanche très bien renseigné sur celles qui ont accompagné la naissance de Rolle, autre ville fondée en 1319 par Amédée V de Savoie à proximité d'un château un peu plus ancien. Un compte providentiellement conservé énumère dans le détail toutes les dépenses liées à cet établissement, et il y a fort à parier que les choses se sont passées de la même manière pour Morges, située au bord du même lac qui rend les transports si faciles. Dans ce monde féodal très hiérarchisé, la fondation d'une ville est précédée d'un intense travail diplomatique pour s'assurer quelques protections supérieures, puis l'action se déroule en deux volets. L'un, logistique, avec la préparation et la mise en place d'une enceinte préfabriquée afin de circonscrire rapidement le terrain sur lequel doit s'étendre la future agglomération (env. 500 x 250m), l'autre militaire, avec une colonne expéditionnaire pour détourner l'attention pendant l'occupation active du territoire.

À Rolle, le volet technique et logistique est dirigé par Jacques Perrin de Bondellis, un familier du comte de Savoie, qui quitte Rivoli en Piémont pour s'installer tout exprès à Evian. On commence en 1318 par l'élaboration d'une fortification provisoire en bois, sous forme d'éléments démontables. L'enceinte prévue, s'ouvrant à chaque extrémité d'une porte, sera rythmée de structures verticales en charpente qui constituent alternativement des tours et des « échiffes » (échauguettes). Des achats massifs de bois sont entrepris tout autour du Léman et une flottille privée louée pour l'occasion (15 barques manœuvrées par 135 marins) transporte ces matériaux jusqu'à Evian, où les bois sont façonnés par une équipe dirigée par deux charpentiers venus de Romont. L'énumération précise des pièces de charpente, de différentes longueurs, atteste l'existence de plans précis pour la construction de 12 tours et 10 échiffes. Seize embarcations amènent ces poutres à Rolle, tan-

Fig. 2

dis que12 autres barques livrent 22'000 tavillons et 1100 pieux de sapin longs de 7 m. Par ailleurs, dans les bois de Ripaille, sur la côte savoyarde, une troupe de 188 bûcherons abat 160 chênes dont le bois servira à construire les chevalets qui soutiennent le chemin de ronde. 75 voyages de chars véhiculent ces troncs jusqu'à la rive du lac, puis ils sont pris en charge par 34 bateaux. Enfin les forêts de la rive savoyarde fournissent quantité de branchages pour la fabrication de plus de 1200 claies (300 grandes et 948 plus petites). Ces panneaux préfabriqués serviront à construire la palissade provisoire. On imagine l'armada nécessaire à ces volumineux transports.

Enfin, dans la semaine du vendredi 5 au 12 janvier 1319, une armée de tâcherons élève en toute hâte ces fortifications provisoires qui se développent à Rolle sur une longueur de 750 m environ. Douze grosses tours en charpente culminent à 9 m, tandis que les échauguettes, moins hautes, atteignent 5,60 m. La palissade, quant à elle, haute de 5,80 m, est faite de 300 grandes claies établies sur deux rangées superposées, elles même surmontées de 900 autres, plus petites, disposées sur 3 rangs. Un chemin de ronde défend l'ensemble et près de 80 terrassiers commencent immédiatement à creuser un fossé.

Pendant ce temps, afin de provoquer une diversion tactique, une armée conduite par Edouard, le fils d'Amédée V, traverse l'arrière-pays de La Côte et marche sur Lausanne. Ce corps expéditionnaire bigarré, renforcé de contingents venus de Savoie et de Bresse, comprend 95 chevaliers et leurs assistants en grand équipage avec chevaux caparaçonnés, boucliers armoriés, lances et bannières, tandis que 1524 soldats, arbalétriers et fantassins, constituent le gros de la troupe. Bien entendu, tout ce monde vit « sur l'habitant », au risque de provoquer pillages et incendies.

Mais l'affaire est rapidement conclue à Rolle, ce « fait accompli » étant essentiellement symbolique. Bientôt, la ville en construction n'aura plus besoin de ces défenses, et après une année déjà ces structures provisoires sont en partie démontées pour être réutilisées à Yvoire. Rolle n'aura plus jamais d'enceinte par la suite, au contraire de Morges, dotée d'un rempart en maçonnerie, épais de plus d'un mètre à la base, dont des vestiges subsistent encore dans certaines façades arrière.

Ce parallélisme entre la fondation de Morges et celle de Rolle souligne le fait qu'une enceinte ne suffit pas à faire une ville. Encore faut-il la remplir d'habitants pour qu'elle soit prospère, produise des impôts et taxes diverses pour le seigneur fondateur, enfin qu'elle fournisse une garnison au château ! Cette étape cruciale est franchie en offrant gratuitement ou à bas prix une parcelle constructible (un « cheseau ») aux personnes qui veulent bien venir s'établir en ville, tout en leur garantissant une certaine liberté. La ville bénéficie en effet de « franchises », qui permettent aux bourgeois de s'autoadministrer, de tenir un marché, d'être jugés par leurs pairs. À une époque où les campagnards appartenaient encore corps et bien à leur seigneur, ces avantages urbains étaient loin d'être négligeables. Il suffisait d'avoir vécu dans la ville durant un an et un jour sans avoir été réclamé par son seigneur pour devenir « bourgeois » bénéficiant de tous les droits.

Les nombreux avantages, à la fois pour le seigneur et les habitants, expliquent que les fondations de villes neuves se multiplient entre le XII^{e} et le XIV^{e} siècle. Toutes, cependant, n'ont pas eu le même succès et certaines sont restées embryonnaires. Sur le modèle de Fribourg (1157) et de Berne (1191), la famille de Savoie crée ainsi les villes de Moudon (1207), Villeneuve de Chillon (1214), Les Clées (1250), Versoix (1258/1269), Rue (avant 1260), Yverdon (1260), La Tour de Peilz (1282), Morges (1286), Nyon (1293), Châtel-Saint-Denis (1296) et Vaulruz (1315). Rolle, dernière en date, clôt cet ensemble qui compte quelques belles réussites.

Paul Bissegger

Fig. 1, Sceau équestre de Louis I de Savoie, fondateur de Morges. Empreinte sur cire verte, vers 1290 (ACV, coll. Dumont).

Fig. 2. La ville de Rolle en 1840 avec, en surimpression, le tracé hypothétique de l'enceinte provisoire d'Amédée V de Savoie, en 1319 (ACV, GC 1336/).

Mises à l'enquête

Chemin du Bochet 13

Il n'y a pas eu d'enquête publique. Cependant, il nous a paru intéressant d'évoquer les gros travaux entrepris sur ce bâtiment qui avait été fort controversé en 2004 en raison de sa toiture cintrée.

Aujourd'hui, soit à peine 20 ans après sa mise en service, les façades ont été démontées, les vitrages, l'isolation et les panneaux de façade échangés, le bois stratifié brun qui avait assez mal vieilli, est remplacé par du travertin gris-beige. Travaux de longue haleine puisqu'ils ont débuté en avril déjà.

2024-152 Av. de Marcelin 28B
Construction d'une nouvelle salle de sport double et annexes

À l'endroit où s'élevait l'internat de l'École d'agriculture de Marcelin, les élèves du Gymnase et les apprentis du CETP vont bénéficier d'une nouvelle salle de sports, complétée par une salle polyvalente et de deux salles de théorie.

Le projet mis à l'enquête est le résultat d'un concours d'architecture organisé en 2020 par le Canton. Ce projet est conçu comme un trait d'union et un lieu de vie au centre des bâtiments existants. Cette réalisation contribuera à redonner au sport sa juste place.

Notre unique regret, la faible distance entre la nouvelle construction et le bâtiment de l'École d'agriculture, une distance réduite de moitié par rapport à celle qui existait avec l'internat aujourd'hui démoli. Au bout de ce passage se dresse le magnifique cèdre ....

2024-183 Av. Aloïs-Hugonnet 20
Modification des installations techniques en toiture végétalisée

Nous avons fait opposition à la pose de monoblocs et de gaines de ventilation sur les toitures des 2 bâtiments dont le gros-œuvre est achevé.

Les quartiers résidentiels ne devraient pas donner l'image d'une zone industrielle comme c'est le cas par exemple au quartier de la Gare et ses toitures couvertes de tuyauteries.

2024-184 Av. de Plan 21
Démolition du bâtiment ECA 562, construction d'un immeuble de 6 appartements, abattage d'arbres

Encore une démolition, mais à l'est de la ville. Cette maison individuelle va laisser la place à un bâtiment dont la structure est en bois, type de construction encore trop peu fréquent, en tout cas dans la région morgienne. Elle sera chauffée par géothermie.

2023-185 Grand-Rue 83-85
Transformations intérieures, modifications des vitrines au rez-de-chaussée, ...

En décembre dernier, nous avions fait opposition à ce dossier, les modifications des vitrines n'étant pas suffisamment explicites. Constatant le peu d'activité sur le chantier, nous avons sollicité la Commune qui nous a informés que le dossier était toujours en main des services de l'État auquel le propriétaire tarde à répondre.

Il est regrettable que la Grand-Rue soit, depuis un temps beaucoup trop long, défigurée par deux chantiers aux numéros 41 et 83.

Aristide Garnier

Voie verte

Projet d'aménagement de la voie verte pour renforcer la mobilité douce, augmenter la végétalisation, renouveler les infrastructures souterraines et réhabiliter les enrochements sur le quai Igor-Stravinsky

Dans le cadre de l'aménagement de la voie verte, ce projet vise à promouvoir la mobilité douce, intensifier la végétalisation, renouveler les infrastructures souterraines et restaurer les enrochements du quai Igor-Stravinsky. Si l'ensemble du projet répond aux exigences légales en vigueur, il suscite cependant des réserves et des débats au sein de la communauté.

Malgré la séance d'information tenue en novembre, des inquiétudes subsistent, notamment concernant la préservation des éléments patrimoniaux de Morges. Certains regrettent que la mise en valeur écologique et la renaturation envisagées conduisent à la disparition de vestiges historiques, effaçant ainsi une partie de l'identité visuelle de la ville.

Des interrogations persistent également quant au choix des matériaux de revêtement de surface, notamment l'utilisation d'un revêtement perméable argilo-calcaire compacté. L'Association pour la Sauvegarde de Morges (ASM) exprime de vives inquiétudes, rappelant les retours négatifs obtenus lors d'expériences similaires. De plus, des associations de défense des personnes à mobilité réduite, se montrent fermement opposées à ce type de revêtement, jugé inadapté.

Enfin, la suppression envisagée d'environ une centaine de places de stationnement de surface soulève des préoccupations parmi les résidents et commerçants locaux. Bien qu'une compensation soit envisagée à travers un projet d'extension du parking public du centre-ville, actuellement en étude, l'impact de cette suppression reste une source de débat, tant pour les habitants que pour le tissu économique local.

Jean-Pierre Morisetti

L'Espace 81, une plus-value pour la vie culturelle et patrimoniale morgienne

L'office de la culture de la Ville de Morges mène trois champs d'action : Affaires culturelles et associatives, bibliothèque et l'Espace 81. Ce dernier est une offre originale qui a prouvé avec le temps sa nécessité, en proposant des expositions dédiées à la vie locale et d'intérêt public. Le 27 septembre 2024, l'Espace 81 a fêté ses dix ans d'ouverture avec une exposition rétrospective et une soirée festive retraçant les années écoulées. Il a aussi été proposé un jeu d'énigme pour donner un aspect ludique et surtout pour faire découvrir de nombreux éléments liés au patrimoine. En dix ans, 130 expositions ont été présentées, dont près de 25 mettant en valeur le patrimoine : « 20 ans des guides morgien·nes », « La chaise dans tous ses états, à l'occasion du 250e anniversaire de la Bibliothèque municipale », « Alexandre Yersin », « Lydia et Henryk Opienski-Barblan », « L'Hôtel de Ville, cinq siècles », pour ne citer que celles-ci.

La grande force du lieu est le rythme dynamique des projets qui s'exposent à l'émerveillement et à l'observation du public, grâce aux vitres donnant sur la Grand-Rue. Un espace donc au centre de la cité, se situant dans l'emblème de celle-ci : l'Hôtel de Ville, l'Espace 81 devient ainsi un axe central où gravitent la diversité des énergies associatives et culturelles de la ville. Il se trouve au rez-de-chaussée dans la partie la plus ancienne de cet édifice emblématique, au style gothique tardif, datant de 1515. Alors que ses étages accueillent les premières séances du Conseil communal en 1518 déjà, le rez-de-chaussée fait office d'auberge et de boutiques durant tout le XVIe siècle. Dès 1741, on y ouvre des arcades qui donnent sur la Grand-Rue et progressivement, les échoppes sont remplacées par le marché au blé. En 1822, l'architecte Henri Perregaux construit le second édifice où se trouve l'actuelle réception. De ce fait, une salle de réunion de l'Hôtel de Ville porte son nom. Les prochaines grandes rénovations, en 1945 et en 2013, donneront au lieu son aspect extérieur actuel.

Avant de devenir l'Espace 81, ce lieu a connu de nombreuses utilisations : ancien commissariat de police, direction des ressources humaines de la Ville, puis un institut de formation à l'informatique (Cyberforum). En 2011, le nouveau programme de législature inclut dans le préavis de rénovation de l'Hôtel de Ville, la création d'un espace d'exposition, offrant une visibilité supplémentaire au bâtiment. Créé le 27 septembre 2014, une fois la poussière des rénovations estompées, ce nouveau lieu d'exposition voit le jour et prend le nom d'Espace 81. L'appellation, choisie grâce à un concours auprès de la population, fait référence à sa situation : Grand-Rue 81.

L'Espace 81 est un espace d'exposition de la Ville de Morges, libre d'accès, gratuit et ouvert tous les jours de 9h à 18h. L'Espace 81 présente plus de dix expositions par an, touchant à autant de thématiques différentes. L'accessibilité, l'ouverture et la diversité représentent ce lieu qui permet la découverte de la vie locale à travers la créativité des expositions et les démarches artistiques des porteuses ou porteurs de projets. Un espace d'exposition est un milieu idéal pour sensibiliser la population à la culture, entrant entièrement dans les axes de la politique culturelle de la Ville de Morges. Il favorise la création et

l'accès à la culture avec une offre attractive et diversifiée. Il forme les jeunes à la culture en proposant des visites aux écoles. Il anime la ville en encourageant les rencontres et le partage et il met en valeur le patrimoine en cultivant la mémoire culturelle morgienne. Au fil du temps, l'espace a grandi en notoriété et intégré en 2021, l'Association des musées du centre historique de Morges.

Qui sont les exposantes et exposants qui font vivre l'Espace 81 ? Des associations, des sociétés locales des organismes à but non lucratif, des particuliers, des institutions et manifestations culturelles, ainsi que les services communaux de la Ville de Morges. Des artistes peuvent aussi exposer dans le cadre de résidences artistiques ou de prix décernés par la Ville. Derrière chaque œuvre : sculpture, photographie, bande-dessinée, extrait musical, poème, tableau, il y a des artistes et derrière chaque exposition, il y a un public fidèle. L'Espace 81 est aussi un lieu de spontanéité pour un public de passage dans la Grand-Rue.

Cet espace, qui se trouve dans un lieu riche en patrimoine, joue un rôle essentiel pour la Ville pour découvrir ou se rappeler les trésors qu'elle révèle. Le patrimoine est d'ailleurs un thème fort à l'Espace 81, en témoignent les nombreuses expositions qui ont mêlé histoire, folklore, tradition, artisanat, personnalité, coutumes, imprimerie, hommage, jubilé, archives. Un axe qui entre dans la politique culturelle de la Ville, mais aussi dans la politique fédérale du Message Culture « Le patrimoine culturel, mémoire vivante ». Le succès rencontré par l'exposition sur les guides de Morges porté par le groupe des guides et l'Association pour la sauvegarde de Morges (ASM) prouve que le patrimoine est bien vivant. L'Espace 81 se réjouit d'une future exposition avec l'ASM pour transmettre les secrets de la ville qui en font sa richesse, car c'est grâce à l'histoire qu'on construit le futur.

Ludivine Guex
Cheffe de l'Office de la culture de la Ville de Morges

Sortie de l'ASM à Fribourg

Le 24 août 2024, une douzaine de membres ont participé à la traditionnelle sortie culturelle de l'ASM.

Certains participants n'étant plus de première jeunesse, notre président avait choisi de débuter la journée par un tour de la ville en petit train, tour qui nous a permis de découvrir certains quartiers peu connus et de surtout contempler la ville depuis plusieurs points de vue.

Puis, sous la conduite d'une guide, nous avons visité et admiré la cathédrale St-Nicolas qui est, depuis 1924, le siège du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg.

Pour gagner le restaurant de la Clé situé en basse ville, nous avons emprunté le très connu funiculaire qui fonctionne grâce aux eaux usées de la ville.

Après le repas, nous nous sommes rendus à l'Espace 1606. Pourquoi 1606 ? À l'étage, une maquette de quelques 50 m^2 représente la ville de Fribourg telle qu'elle était en l'année 1606. Chaque détail a été scrupuleusement travaillé. Maisons gothiques, tours, jardins et remparts sont minutieusement représentés, une magnifique maquette fort détaillée.

Merci à notre président pour cette visite d'une ville où il reste encore beaucoup à découvrir

Aristide Garnier

Le docteur Alexandre Yersin était-il Morgien ?

Fig. 1

Lundi 1er juillet, la ville de Morges honorait la mémoire du docteur Alexandre Yersin (1863-1943), découvreur du bacille de la peste en 1894. Par une modeste cérémonie, on inaugurait une plaque commémorative posée sur l'immeuble de l'entreprise Incyte (vers l'entrée du restaurant Pasta Gala) à la rue Docteur Yersin, donc à quelques centaines de mètres de l'endroit (rue de Lausanne 11) où s'élevait la petite maison de la famille Yersin.

À cette occasion, on se posa cette question :

Le docteur Alexandre Yersin était-il Morgien ?

Légitimement on peut en douter.

Yersin n'est pas né à Morges, mais à Aubonne. Il avait la nationalité française et était officier de l'armée française.

Alors qu'en France, on lui décernait la légion d'honneur, en Suisse, en particulier à Morges, il était quasi inconnu. Et pour cause, à partir du début de ses études universitaires, Yersin ne revint dans notre ville que de plus en plus rarement et toujours pour des séjours brefs et discrets.

Fig. 2

Il n'y fit qu'une seule intervention publique en 1892 pour présenter ses audacieuses expéditions dans les montagnes du centre de l'Indochine. Durant sa longue carrière, à côté de l'institut qu'il construisit à Nha Trang, sur la côte de l'actuel Vietnam, il n'avait qu'un autre domicile : l'Institut Pasteur à Paris (dont il avait accompagné la construction).

Pourtant, Alexandre Yersin avait des liens intimes très profonds avec Morges qui ont marqué sa vie si particulière. Son enfance morgienne, son éducation et sa formation ont imprégné sa personnalité.

Fils d'un savant biologiste

Jean-Alexandre-Marc Yersin, père du futur découvreur du bacille de la peste, professeur au collège de Morges, passionné de recherche scientifique, est reconnu comme un pionnier de l'entomologie expérimentale. Le jeune Alexandre qui est né quelques semaines après la mort prématurée de ce père, découvrira ses collections, ses instruments. Cette passion paternelle a certainement parlé à l'enfant très curieux. D'ailleurs, au collège de Morges où il effectue ses études secondaires, il a comme maîtres les collègues de ce père parmi lesquels «les physiciens de Morges, [...] de jeunes savants passionnés de recherches, d'observations et de calculs méticuleux» (P.A. Bovard). Quoi de mieux pour lancer un jeune, vif et curieux, dans la recherche en biologie ?

Membre d'une communauté très vivante

Fig. 3

Fanny Yersin, mère d'Alexandre est une fidèle très engagée dans l'Église Libre. Cette jeune communauté religieuse du mouvement du Réveil est dynamique. Alexandre naît au moment où l'on venait d'inaugurer enfin une église pour cette assemblée, la chapelle des Charpentiers. Il participe à cette vie religieuse intense, est moniteur de l'École du dimanche. Nul doute qu'on retrouve chez lui l'éthique bien particulière de ce groupe ardent : discrétion, frugalité, goût de la liberté, haute idée de la responsabilité personnelle envers son prochain, audace, volonté d'aller jusqu'au bout de sa mission, etc.

Passion de la découverte

Yersin évoque sa contemplation de la baie de Morges qu'écolier, il pouvait admirer depuis sa mansarde à la

Fig. 4

rue de Lausanne. En même temps, il dévorait les livres d'aventure. La communauté de l'Église Libre morgienne a profondément renforcé chez le jeune homme cette ouverture vers le large, ce désir du lointain, de la découverte. En effet, c'est l'époque des intrépides missions en Afrique. Plusieurs de ces missionnaires (souvent également médecins) audacieux, pour ne pas dire téméraires, sont Morgiens ou Vaudois et ont passé à l'Église Libre de Morges. Ils écrivent régulièrement pour rapporter leurs avancées. Ces lettres sont lues dans la communauté libriste. On collecte de l'argent pour eux. Alexandre les connaît, les a entendus. Il veut être Livingstone.

Si on doutait encore de ces liens d'Alexandre avec Morges, l'immense collection des lettres que très fidèlement il envoyait à Fanny, sa mère, à la rue de Lausanne nous convaincrait que, par elle et sa famille, il restait très attaché à notre ville.

Un signe de cet attachement primordial : Lorsque le 24 juin 1894, à Hong Kong, dans des conditions rocambolesques (dues à la compétition nationaliste de médecins japonais), Alexandre Yersin identifie sous son microscope le bacille de la peste, que fait-il ? Bien sûr, il prélève du matériel biologique dans les bubons des pestiférés et le conditionne pour l'envoyer au plus vite à l'institut Pasteur à Paris afin qu'on y confirme sa découverte. Mais, dans le même mouvement, il envoie une lettre à Morges, à sa mère, pour lui annoncer la bonne nouvelle : « Il ne m'a pas été difficile de trouver le microbe qui pullule dans le bubon ». C'est cette lettre qu'il termine joliment par ces mots : « Adieu chère maman, lave-toi les mains après avoir lu ma lettre pour ne pas gagner la peste !!»

Espérons qu'en 2024, les conditions offertes aux jeunes Morgiens soient le creuset formateur de personnalités aussi riches que celle d'Alexandre Yersin !

Jacques Longchamp

Légendes :

Fig. 1 :
La plaque commémorative posée le 2 juillet sur l'immeuble Incyte à la rue Docteur Yersin

Fig. 2 :
Alexandre Yersin, père, (1829-1863) professeur au collège de Morges, pionnier de l'entomologie expérimentale.

Fig. 3 :
La chapelle des Charpentiers construite par les fidèles de l'Église Libre en 1860.

Fig. 4 :
La maison des Figuiers, pension pour jeunes filles, que tenait Fanny Yersin à la rue de Lausanne 11. Démolie pour faire place à des immeubles modernes, elle était le logement de la famille Yersin où Alexandre passa son enfance et son adolescence.

Quizz

Connaissez-vous Morges ?

Connaissez-vous cette fontaine et sauriez-vous où la trouver ?

Quizz proposé par Aristide Garnier

Réponse à la page 14

Rénovation de l'école de Chanel

Le projet de rénovation et de reconstruction de l'école de Chanel située à Morges, s'inscrit dans une volonté de modernisation et d'adaptation aux besoins d'aujourd'hui, tout en intégrant une démarche de durabilité et d'efficacité énergétique.

L'école de Chanel, construite dans les années 1950, comptait initialement 14 classes réparties dans trois bâtiments :

- Le bâtiment principal (1955) qui avait été étendu en 2003
- L'école ménagère (1996) qui accueille des cours d'éducation nutritionnelle pour les élèves de l'établissement secondaire de Beausobre
- La salle de gymnastique (1955), rénovée en 2005

Le nouveau projet permet non seulement d'améliorer la fonctionnalité et la capacité de l'école avec 22 classes, des salles spéciales, deux salles de sport, ceci pour répondre à la hausse du nombre d'élèves, mais il intègre aussi des principes de durabilité, d'efficacité énergétique et de bien-être pour les usagers.

La nouvelle reconstruction a impliqué une démolition partielle, tout en conservant certains éléments structuraux, comme les sous-sols et l'extension de 2003. Elle s'élève sur une base de deux étages sur rez s'intégrant de manière compacte et fonctionnelle au site. Les larges vues sur les espaces arborés aussi bien au sud sur le préau qu'au nord vers les jardins familiaux, ont été maintenues. Le layout de distribution des espaces intérieurs reprend celui du bâtiment initial tout en adaptant la taille des classes aux normes d'aujourd'hui. De cette manière, les sous-sols existants ont pu être utilisés comme socle et en tant que distribution des techniques pour le nouveau bâtiment, ce qui a permis de réduire l'utilisation de nouvelles ressources (diminution de l'énergie grise).

De même les salles de sport sont implan-

tées sur l'abri PC existant, dont une partie est reconvertie en bassin de rétention pour la récolte des eaux pluviales. On bénéficie ainsi d'une économie substantielle sur les fondations. Les aires de jeux sont à niveau avec les aménagements extérieurs.

Le bois a été largement privilégié, aussi bien pour la structure de toiture des salles de sport, que pour tous les revêtements intérieurs acoustiques et pour les menuiseries intérieures des fenêtres. Les surfaces restantes, en béton apparent, sont mises en valeur par le choix de la gamme chromatique des sols des classes et du mobilier fixe, casiers dans les corridors, issus des verts, des turquoises et des jaunes que l'on retrouve dans l'environnement des jardins familiaux.

L'efficacité énergétique a été particulièrement soignée en adoptant des dispositifs « low tec ». Pas de double flux, les usagers peuvent ouvrir les fenêtres manuellement, les parties hautes peuvent s'ouvrir les soirs d'été pour bénéficier d'un rafraîchissement nocturne.

Le préau initial, traité comme cour asphaltée, a été converti en un espace arboré avec des espèces indigènes. Ce nouvel aménagement vise à offrir un espace agréable, notamment en période de forte chaleur, grâce à des revêtements clairs et perméables.

Les surfaces en béton de forme "feuille" favorisent la régulation thermique en limitant l'accumulation de chaleur, tout en permettant une restitution des eaux pluviales au sol pour favoriser la croissance des arbres. Cet espace sera aussi mieux adapté aux enfants plus jeunes, avec une zone couverte dédiée et une séparation avec les espaces réservés aux plus grands.

L'école est située dans un milieu urbain dense, ce qui en fait un atout pour recréer un cordon boisé le long du chemin de la Chenaillettaz et pour augmenter les espaces verts. Ceux-ci compléteront le parc de Beausobre, apportant ainsi un bénéfice écologique important au quartier.

Marc Collomb
Atelier Cube architectes

Visite de l'école de Chanel

Le jour de l'inauguration du collège de Chanel, un jeune élève, tout fier de nous présenter sa nouvelle école, nous a guidés à travers tout le bâtiment, s'arrêtant dans chaque salle de classe, nous expliquant le fonctionnement d'installations trop modernes pour que nous les connaissions.

Le bâtiment nous a séduits par sa luminosité, la générosité des espaces, les matériaux utilisés (notablement le bois).

Un bâtiment plein de vie que les enfants semblent avoir déjà adopté. Un grand bravo à nos autorités, aux architectes et aux entreprises qui ont mené à bien cet ouvrage.

Cependant, nous exprimons encore un souhait : la très grande paroi de la salle de sports côté avenue de Chanel est un appel aux graffitis. Pourquoi ne pas les précéder, couvrir d'une fresque cette magnifique surface blanche, une fresque qui pourrait être l'œuvre d'un artiste, qui pourrait être l'œuvre des écoliers, une fresque qui réjouirait les enfants se rendant à l'école.

Nous sommes toujours admiratifs de la fresque de l'ancien collège des Jardins, réalisée il y a quelques 25 ans, une fresque que les années n'ont pas marquée.

Aristide Garnier

Recette de cuisine

Chapon farci aux pommes et aux pruneaux, flanqué de figues fraîches.

Recette pour 6 personnes

Ingrédients :

- 1 chapon de 1.5 kg
- 150 gr chair à saucisse à rôtir
- 150 gr pruneaux secs
- 50 gr pignons de pin
- 2 pommes
- 1 oignon
- 3 gousses d'ail
- 1 branche de thym frais
- 6 figues fraîches

1. Épluchez les gousses d'ail et l'oignon. Hachez-les finement, mettez-les dans un bol, rajoutez la branche de thym effilée. Salez, poivrez
2. Coupez les pruneaux en morceaux puis ajoutez dans le bol la pomme épluchée et épépinée ainsi que les pignons de pin
3. Ajoutez la chair de saucisse à rôtir, mélangez le tout pour obtenir une farce homogène
4. Farcir le chapon et le disposer dans un plat à rôtir
5. Coupez les figues en deux et réservez-les
6. Salez et poivrez le chapon et arrosez-le d'un filet d'huile d'olive
7. Préchauffez le four à chaleur tournante à 240 degrés
8. Enfournez le chapon avec 2 dl d'eau dans le plat à rôtir
9. Cuire 15 à 20 minutes, baissez la température à 150 degrés, poursuivre la cuisson pendant 2 heures. Couvrir le chapon d'un papier alu s'il a pris trop de couleur
10. Terminez la cuisson en ajoutant au jus les figues fraîches et finissez de les cuire pour environ 10 minutes
11. Découper le chapon et servez-le avec la farce à part
12. Servez le chapon avec des pommes de terre rissolées et des légumes de saison

Gérard Landolt

Réponse au quizz dpage 11

La fontaine se trouve dans le jardin de Marie de Sei-gneux, appuyée contre le mur est de la Taupinière.

Quelques sobriquets morgiens…

Vous souvient-il de la ronde des jurons de Brassens ? Une chanson truculente d'où ressortaient des jurons extraordinaires et totalement inconnus des cornegidouilles, les palsambleus ou des jarnibleus par exemple ?

Mais une ronde des sobriquets de personnages morgiens, pour la plupart disparus aujourd'hui, dont le souvenir laisse entrevoir des traces ? Pourquoi pas ! Alors en voilà, cités dans le désordre le plus irrespectueux de nos victimes… dont certains noms vous réveilleront le souvenir.

Peugeot

Henri Glayer, le père de Jean-Jacques, le coiffeur dames–messieurs, le grimeur, le perruquier, le croque-mort. L'homme le plus inconstant, farfelu, grand croqueur de chair fraîche, mais toujours gai et avenant et éternellement attaché à la marque Peugeot depuis son vélo de l'enfance jusqu'à sa dernière 203 commerciale.

Le Baron

Charly Linder le pianiste. Amateur d'antiquité, il a embelli sa belle maison 94, Grand-Rue ; toujours prêt à discuter et à emballer vos cigarettes ou les belles …

Plumeau

Son père, tenancier du magasin de tabac au rez-de-chaussée. Homme en blouse blanche (voir aussi Gobéol) sortait du tréfonds de son ergastule poussiéreux pour vous proposer ses mélanges de tabacs recherchés.

Charrette-charrette

Marc Emery dit aussi le Petit Marc. Notaire, et volontiers pris en gentille dérision par Ch.P. Serex. Alors que j'étais grouillot chez l'architecte, il m'avait demandé de planter un écriteau au début d'un nouveau chemin créé (entre autres) pour la nouvelle villa du notaire et qu'il intitulait: Impasse du petit Marc.

Minute

Meylan scieur. Un petit personnage qui devenait une star en passant dans la rue des Fossés entre l'école primaire et, en face, le collège. Pour ses activités de scieur il avait une machine plus réelle que celles de Tinguely. Elle disposait d'une scie à ruban et d'un pilon pour fendre le bois. Mais aussi elle était « automobile » grâce à l'ingéniosité de cette astuce – merveille de mécanique - qui permettait en déplaçant des courroies de rouler à 3 Km/h à plein régime de son moteur Bernard. Tous les écoliers scandaient à son passage. : « Minute-Minute-Minute » et lui, imperturbable sur son bolide, saluait modestement.

Le Lynx

La redoutable concierge du collège à laquelle rien n'échappait. Encore à l'époque du chauffage à bois (jusqu'en fin 1954) les grands garçons étaient chargés de porter le bois. Immanquablement et curieusement un corbillon malheureux se reversait dans les escaliers, ce qui permettait au lynx de justifier verbalement son humeur !

Le Chat botté

Époux du Lynx était garde champêtre, personnage plutôt débonnaire (avait-il droit à la parole ?) il était vêtu « chasseur » et toujours en guêtres.

Globéol

Pierre Fessler à qui je dois tout mon respect pour m'avoir initié aux BD d'Astérix. Nonobstant ! D'où sort ce sobriquet: est-ce parce qu'il avait le crâne rasé et qu'il portait en tout temps une blouse blanche comme plusieurs commerçants morgiens ? L'enseigne de sa boutique : la botte verte subsiste toujours, même si le magasin s'est réduit en peau de chagrin.

Dix heures dix

Frank Kirschhofer, agent de police dont la démarche se passait de commentaire. On l'aperçoit sur la photo devant de l'hôtel de ville lors du mariage du couple Dotti-Hepburn.

Médrano [1]

Le pasteur Maurice Mayor de Rham était un personnage plein d'enthousiasme et d'empathie, gaiement bon « ministre ». Il jouait beaucoup d'effets théâtraux dans ses prêches et dans sa vie. Il avait créé sur Radio-Sottens, dès 1950 des émissions radio-scolaires que l'on écoutait avec plaisir le mercredi après-midi. Était-ce les contes de l'oncle Maurice ?

Philippe Schmidt

N.B : Il existe une liste presque exhaustive de sobriquets et si l'envie se confirme, il est possible de rallonger la liste dans un prochain numéro.

[1] Medrano est un cirque fondé par Jérôme Medrano en remplacement du cirque Fernando, du 63, boulevard de Rochechouart à Paris. Devenu célèbre au début du XXe siècle avec ses clowns Italie et même Grock.

Plaque commémorative n° 11

Jean-Jacques Glayre naît le 18 octobre 1916, sous le signe zodiacal de la balance qui l'éclairera durant toute sa carrière.

Son enfance et sa jeunesse se passent dans le quartier des Bedzuz très animé, notamment par son père, le fameux Peugeot. Coiffeur des grandes personnalités de l'époque : les Paderewski, Opienski, Morax ou Gehri, Jean-Jacques observe ses illustres messieurs que pomponne son père. Ainsi, ces présences auraient influencé son orientation humaniste ?

Après l'école primaire et le collège secondaire, il entre comme stagiaire au cabinet de Julien Bovard, agent d'affaire et obtient son brevet en 1941. Rapidement il devient greffier substitut du tribunal de Morges, juge de paix en 1951, et chef de section[1] ; puis secrétaire du conseil communal de 1946[2] à 1949.

Franchissant les étapes des affaires municipales, en bon radical, il devient municipal des finances en 1950 pour six années, avec les syndics Jules Pache puis Charles-Paul Serex.

Succédant à Marc Emery de1954 à 1969 il est directeur du Crédit foncier vaudois[3] .

Nommé préfet du district de Morges de 1969 à 1981, il reprend le siège de son prédécesseur Ernest Desseaux noyé dans les belles eaux de la Méditerranée. Il est apprécié unanimement durant toute sa carrière officielle.

Alors que son père s'agite comme un vaillant factotum –Figaro-ci, Figaro là, Figaro en haut, Figaro en bas - ; son fils, Jean-Jacques, préfet du district de Morges, outre ses fonctions officielles, se retrouve invité d'honneur de toutes les manifestations patriotiques, charitables ou inaugurales.

Il est l'Homme public, très humain, précis et soucieux.

Jean-Louis Gachet a collaboré avec Jean-Jacques Glayre durant sa formation chez Julien Bovard. Il l'estimait d'une correction absolue, d'une amitié fidèle et une grande indépendance d'esprit.

Sa sœur Anne-Lise Escoffey-Glayre que l'on surnommait Colinette, le considérait comme son second papa qui, avec un sérieux et une attention rigoureuse, veillait sur son éducation.

Impliqué dans d'innombrables sociétés, citons en vrac quelques-unes de ses actions: Musée Forel, Abbaye des Amis de Morges, Sociétés de chant, sociétés de musique, de sauvetage. Mais aussi talentueux organisateur. Il est à l'origine de l'Association des Amis de l'hôpital, ou encore le remarquable Président du comité d'organisation du 700e anniversaire de la ville en 1986.

Il reçoit la bourgeoisie d'honneur de Morges en cette même année. Devenu Préfet honoraire, il décède dans sa 92 année le 7 avril 2008.

Dans son oraison funèbre, le pasteur Albert Girardet dira de son ami Jacky : Un vaudois est toujours président de quelque chose. Toi tu as été président de tout ! Car cet homme a constamment cherché à découvrir les qualités humaines de son entourage et l'estime de ceux qui ont œuvré sur le plan social large...

« Jacky » : Un grand morgien. Vous le trouverez immortalisé sur la plaque commémorative du N° 74 rue Louis-de-Savoie.

Philippe Schmidt

---

[1] Pour ceux qui n'ont pas connu l'armée, le chef de section était un fonctionnaire chargé de la relation entre le service militaire et les astreints militaires pour toutes les questions de gestion, taxes militaires etc.

[2] Sur certaines sources, ce serait 1945.

[3] Cette banque sera absorbée par la Banque cantonale vaudoise lors des restructurations et concentrations des banques en 1995.